L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 8 OCTOBRE 1882. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 24 septembre

ISEULT.

Par GUSTAVE CLAUDIN.

PREMIÈRE PARTIE.

Suite.

—Dites à M. Raoul de Fernay que je ne suis pas sa femme, mais toujours Mlle Iseult de Marigny. Ajoutez que je vais rentrer au couvent pour y cacher ma honte et mon profond chagrin, et que je lui défends de reparaître jamais devant moi!

Elle avait prononcé ces mots avec une énergie, une conviction et une fureur près desquelles Phèdre, Hermione et toutes les héroïnes de tragédie eussent paru calmes et tranquilles. Elle se fût déchiré la poitrine et eût montré à nu son cœur meurtri qu'elle n'eût pas produit une impression plus grande sur ceux qui l'entouraient.

Lorsqu'elle fut un peu plus calme elle demanda comme une grâce à son oncle de vouloir bien la reconduire tout de suite au couvent, affirmant que sa résolution était prise, et que rien ne pouvait la modifier, quelles qu'en dussent être les conséquences.

Tout d'abord le colonel et la douairière crurent devoir l'approuver, sauf à tenter plus tard de la dissuader de prendre un parti aussi extrême.

Mille pensées diverses traversaient la tête de M de Serda. Il chargea la douairière de vouloir bien prier leurs invités d'oublier l'humiliant scandale auquel ils venaient d'assister. Comme tous ces invités étaient des amis intimes, ils prirent une part sincère au chagrin et à la douleur de leurs hôtes, et chargèrent la douairière d'offrir à Iseult leurs plus respectueux regrets. Ils quitèrent le château le jour même. Jamais *l'affreux roman gens de la noce*, ne fut plus promptement exécuté.

Quant au colonel, il s'était rendu à Nogent-le-Rotrou pour retrouver Raoul qui s'en était enfui avec la femme et les deux petits enfants. Son intention était de le provoquer en duel et de le tuer s'il le pouvait, il avait pris deux de ses amis de l'accompagner, mais il ne trouva personne.

Il fut atterré en apprenant cette faite honteuse. Il revint au château et envoya une dépêche à Raoul lui disant, que s'il n'était point un fourbe et un lâche, il serait cher lui le lendemain pour le recevoir et répondre à la provocation qu'il s'apprêtait à lui adresser.

Lorsque le lendemain il se présenta avec ses deux témoins chez Raoul, il fut reçu par un rieux domestique qui lui remit une lettre contenant ces mots :

"Mon colonel,

"Je déplore autant que vous le scandale qui a souillé votre maison. Ce qu'a dit cette femme est vrai. Quand vous lirez ces lignes je serai en chemin pour l'Amérique où je vais cacher ma honte et mon ignominie, et si je fais, c'est parce que je me reconnais indigne de tout pardon et incapable de réparer le mal que j'ai fait.

"Dites à la pure et angélique créature dont j'ai fait le malheur que je serai toujours prêt à mourir pour elle, si me mort pouvait être utile à sa destinée.

"Dans un duel, c'est le hasard qui décide. Or, le hasard parfois protège le coupable. Voilà pourquoi je ne veux pas me battre avec un gentilhomme comme vous, qui, ne voulant pas m'étrangler, exigerait sûrement que je me défendisse.

"RAOUL DE FERNAY."

Il revint amolli au château de la Jarrière, où il retrouva Iseult tout de noir habillée. C'est en vain que la bonne marière prodiguait ses consolations à la belle éplorée, qui n'avait qu'un désir, celui d'aller se cacher au fond d'une cellule pour y prier Dieu et lui demander la force de supporter son chagrin. Il respecta sa volonté, et l'fut convenu que le lendemain, cette victime intéressante, accompagnée de la douairière, du colonel et de sa fidèle Clémentine, serait conduite à Paris dans la maison des Dames de la Retraite de la rue du Regard.

Demeurée seule, le colonel et la douairière qui avaient toujours considéré Raoul comme un galant homme, firent leur acte de contrition. Ils s'étaient laissé tous les deux prendre aux apparences, et parce que Raoul n'avait point pour habitude de faire chorus avec ceux qu'on appelle des ascvelles et des vivants, ils avaient eu foi en lui et l'avaient supposé meilleur que les autres. Ils se trouvaient bien cruellement trompés.

—Il n'y a de pire eau que celle qui dort, dit le colonel.

La douairière, bien qu'il en coûtât beaucoup à son rigorisme de croire à ce proverbe, se résigna, et pour toute réponse, dit en soupirant :

—Que la volonté de Dieu soit faite!

Iseult, appuyée sur le bras de son oncle, dit adieu aux serviteurs du château de la Jarretière, qui pleuraient en s'inclinant respectueusement devant elle.

Le colonel, s'adressant à Labianche, lui dit :

—Je te confie la garde de notre château, qui va rester encore fermé, probablement pour longtemps!

Et le même carrosse de gala qui la veille avait conduit Iseult à l'autel, s'approcha pour cette fois la mener au couvent!

DEUXIEME PARTIE.

I

Iseult, en mettant le pied sur le seuil de l'asile où elle allait se réfugier, éprouva une bénédiction semblable à celle que ressent un naufragé blessé qui aborde au port.

Elle dit très tendrement adieu à la douairière et au colonel et les remercia avec effusion des soins et des caresses qu'ils lui avaient prodigués. Elle les embrassa, en les priant de venir de temps en temps la voir.

Restée seule avec sa fidèle Clémentine qui ne devait point la quitter et qui avait consenti de fort bonne grâce à partager sa captivité volontaire, elle alla s'installer dans la cellule qu'on lui avait préparée, et dans laquelle l'attendait la supérieure de cette maison.

—Vous êtes, lui dit la supérieure, une pauvre âme blessée à laquelle il faut épargner tous les bruits discordants de ce monde. Priez Dieu, il consacrera vos prières et accordera un adoucissement à vos peines.

Cela dit, elle se retira.

Iseult s'agenouilla devant un crucifix, se mit en prière en se cachant le visage avec ses mains, puis elle se releva, et regardant Clémentine, elle lui dit :

—Je me sens plus calme, cette prière m'a soulagée. Il me semble que mon cœur bat avec moins de violence, puis ici, personne ne peut être témoin de ma honte.

Pendant plus de dix jours, elle resta pour ainsi dire muette, allant de sa fenêtre à son prie-Dieu.

Clémentine respecta ce silence, bien décidée à n'essayer de la consoler que quand elle se montrerait disposée à l'écouter.

Les règles de cette maison religieuse étaient très austères. On devait plusieurs fois par jour se rendre à la chapelle. Iseult semblait heureuse de cette austérité, et s'y conformait sans mot dire.

Un jour, on vint lui dire que l'aumônier de la maison demandait à la voir. Elle consentit à le recevoir.

Elle vit alors entrer un prêtre vénérable couronné de cheveux blancs.

—Regardez-moi, ma fille, et confessez-moi les tourments de votre âme. J'ai, dans ma longue carrière, déjà, rencontré des créatures aussi malheureuses et aussi désespérées que vous semblez l'être en ce moment. N'oubliez pas que Dieu est bon et que lui qui pardonne aux pécheurs repentants a des trésors de miséricorde pour les innocents. Je vous consolerai. Il suffira pour cela de causer avec moi et d'écouter mes conseils, vous verrez que je ne suis ni sévère ni exigeant. Mais vous êtes jeune, ardente et affamée. Tout cela pourrait faire concevoir à votre esprit des pensées mauvaises, aussi faut-il fasciner cet esprit et lui offrir des lectures édifiantes et consolantes. Voici l'*Imitation de Jésus-Christ*, lisez en chaque jour quelques pages, puis prêtez-moi vos forces demander.

Cela dit, le prêtre se retira.

Iseult s'empara de ce livre et le lut une première fois sans le comprendre. L'*Imitation* est un texte encore peut-être plus abstrait et plus fermé que les *Saintes Ecritures* qui l'ont inspirée à son auteur.

Ce livre est bien plus fait pour les désespérés que pour les innocents. Il y est question à tout instant des périls et des pièges au milieu desquels nous risquons de perdre notre salut. Or, Iseult qui naïve, sait à la vie, ne comprenait pas bien ce que pouvaient être ces pièges et ces périls qu'elle n'avait jamais affrontés.

Comme elle s'était volontairement retirée dans une cellule, elle s'arrêta longtemps au chapitre XX de l'*Imitation* qui traite de *l'amour de la solitude et du silence*. Son embarras fut grand et son trouble complet quand elle arriva à ce verset :

"Il est utile à plusieurs de n'être pas tout à fait exempts des tentations, mais au contraire d'être souvent livrés à leurs assauts, de peur que l'excès de la confiance ne les précipite dans l'orgueil ou ne les égare à la poursuite trop hardie des consolations du dehors."

Elle fit une marque au livre et se promit de demander des explications à l'aumônier. Mais quand elle aborda ce sujet, l'abbé fronça le sourcil et lui dit que l'*Imitation* étant la vérité, on devait l'accepter sans la discuter, et que surtout il n'y avait point à la discuter avec une petite ignorante qui devait faire preuve d'humilité et de soumission, plutôt que parade d'une fausse science. Il la quitta en l'engageant à demander pardon à Dieu de ce mouvement d'orgueil et de doute.

Iseult baissa respectueusement la tête et se soumit à la volonté de son confesseur.

Quand elle fut seule, elle se mit à pleurer, encore toute troublée par le texte vâre avec lequel l'abbé lui avait parlé. Elle continua de lire l'*Imitation*.

Il ne fallut rien moins que la visite de sa grand'tante et du colonel pour l'arracher à sa profonde tristesse. Ils vinrent très à propos pour lui faire entendre des paroles bien affectueuses.

Mais la conversation fut languissante. Iseult en était encore à sa première impression, c'est-à-dire aussi émue, aussi troublée et aussi humiliée qu'au moment où, parée de ses atours de mariée, on l'avait abandonnée sou mari le soir même. Elle fit doucement comprendre à ses parents qu'elle était fort touchée de leur visite, mais qu'elle n'avait rien à leur dire, et que la retraite absolue à laquelle elle s'était résignée était quant à présent du moins le seul remède à ses maux.

L'entrevue fut très courte. La douairière dit à sa petite nièce qu'elle se tenait, ainsi que le colonel, à sa disposition, et que, si elle éprouvait le désir de les voir, elle voulût bien les prévenir.

Cela dit ils embrassèrent la pauvre affligée et se retirèrent.

On ne pourrait donner une idée de la tristesse et de la mélancolie de ces longues journées pendant lesquelles Iseult, silencieuse, lisait des prières et se portait de son lit à la fenêtre et de la fenêtre à son lit.

Lorsque Clémentine lui demandait si elle souhaitait quelque chose, elle répondait par monosyllabes et semblait, tout en étant sensible à cette attention, la supplier de la laisser absolument tranquille.

On a dit que les grandes douleurs étaient muettes. J'ai toujours pensé que cela avait été trouvé par une personne qui voulait se dispenser de composer une oraison funèbre.

On a dit aussi, ce qui est plus vrai : malheur à celui qui est seul. Après s'être abîmé dans les larmes, après s'être abandonnée sans résistance à tous les désespoirs, après avoir prié avec ferveur, Iseult commençait à croire que son chagrin durerait toujours. Aussi elle murmurait contre sa destinée, et peu s'en fallait qu'elle n'eût plus foi dans les promesses de son confesseur.

Était-elle bien coupable en concevant ce doute?

Les moralistes, il faut bien le reconnaître, ont des formules dont ils ne se corrigeront jamais. Malgré la prétention qu'ils affichent de guérir les âmes malades, aucun d'eux n'a jusqu'à présent découvert l'art de *consoler* les affligés. Ce ne sont ni les livres édifiants ni les préceptes qui viennent en ce monde à bout des plus grandes douleurs et des plus grandes offenses. La consolation vient d'ailleurs, du temps d'abord, puis d'une sorte de grâce naturelle qui ne veut pas noyer les créatures ici-bas à des angoisses et à des tortures sans fin. Les plaies de l'âme doivent se cicatriser comme celles du cœur, sans que cette guérison autorise à regarder comme des indifférents ceux chez lesquels elle s'opère.

Iseult depuis deux grands mois disait ses prières, récitait des litanies et lisait l'*Imitation de Jésus, Christ*. Un matin, on ne sait pourquoi, elle se regarda dans la glace, prit Clémentine de la coiffer et lui dit qu'elle avait le désir d'aller se promener dans le jardin. On eût dit que cette petite sauvagesse disposait à s'apprivoiser et à renouer commerce avec ses semblables.

Clémentine, en apprenant ce désir, ouvrit de grands yeux et fut ravie. Alors prenant un peigne et une brosse elle se mit à l'œuvre pour dérouler ces longs et beaux cheveux et en parer sa maîtresse, au lieu de les dissimuler comme il lui avait été prescrit de le faire depuis son entrée dans cette maison.

L'opération terminée, elle se mira de nouveau dans la glace et dit à Clémentine :

—Je ne suis pas laide, n'est-ce pas?

—Tu es belle, mon Iseult, et ta beauté est encore plus grande que ton chagrin. Je te dis la vérité, et si tu veux connaître le fond de ma pensée, c'est une profanation d'enfouir au fond d'une cellule bonne pour celles qui ont des fautes à se faire pardonner, tant d'innocence, de charme, d'éclat et de jeunesse.

—Mais que veux-tu que je fasse? J'ai beau vouloir ne pas être Mme de.... [dispense-moi de prononcer le nom de cet infâme], je n'en suis pas moins unie à lui, et quand je dis que je n'ai pas cessé d'être Mlle Iseult de Marigny, je mente et je commets un péché mortel. Veux-tu consolter monsieur l'abbé? Il te dira que je dis vrai.

—Ah! monsieur l'abbé, dit Clémentine, n'a du dit, quand tu l'as vu pour la première fois, qu'il ne savait ni exigeant ni sévère, il me semble qu'il ne tient pas sa promesse. Je ne suis qu'une ignorante, mais malgré cela je ne puis admettre qu'il puisse être agréable au bon Dieu qu'une jeune fille innocente et pure comme toi, use sa langue à dire son chapelet, à réciter des litanies et à essayer d'imiter Notre Seigneur que nous mortels ne pourrons jamais imiter tant sa bonté est supérieure à la nôtre.

—Tu dis quelque chose, parce que tu ne sais pas le latin.

—Le latin n'a rien à voir là dedans, reprit Clémentine : tu es jeune, tu es belle, tu es riche, tu ne peux pas t'enterrer ici, et je suis sûre que le bon Dieu ne trouverait rien à redire, si tu prenais la clef des champs pour t'en aller retrouver ceux qui t'aiment et qui seraient si heureux de t'embrasser.

—Tu vas trop vite en besogne, dit Iseult, j'ai toujours besoin de calme et de solitude, et ma retraite est encore ce qui me convient le plus. Mais assez pour aujourd'hui. Viens promener avec moi dans le jardin. J'espère que les bosquets ne me réservent pas des apparitions horribles comme celle que j'ai vue dans le parc de la Jarretière.

Elle fit trois ou quatre fois le tour du jardin.

Bien que vêtue d'une simple robe de bure sans aucun ornement, elle était charmante. Ses cheveux encadrant son visage la faisaient belle comme une madone. Apercevant une petite fleur que l'hiver n'était point parvenu à exterminer, elle la cueillit et la mit dans son fichu.

La supérieure, qui l'observait en secret, d'une fenêtre, se dit avec satisfaction :

—Allons, cette petite âme blessée va mieux, la voilà convalescente.

Le lendemain l'aumônier vint faire une visite à sa malade et la trouva bien.

—Je sais, lui dit-il, le médecin de votre âme, et je constate une grande amélioration dans votre état. Vous le devez, ma fille, aux lectures édifiantes que je vous ai prescrites, et que vous avez faites avec beaucoup de soumission. Comme vous vous êtes repentie je vous pardonne votre petite rébellion de l'autre jour.

—Faut-il, dit Iseult, que je continue mes lectures?

—Certainement, mon enfant, et encore pendant longtemps. C'est là qu'est pour vous le salut. Votre perte serait certaine si vous lisiez les mauvais livres; je vous les interdis comme le fruit défendu.

Hélas! mon pauvre abbé, qu'aviez-vous fait de votre expérience et de votre connaissance du cœur humain ce jour-là? Vous aviez donc oublié que vous étiez en face d'une fille d'Ève, ardente et jeune, et que c'était entonner le chant de la révolte que de parler du fruit défendu? Vous n'étiez pas sorti de sa cellule que déjà ce petit démon, engourdi jusqu'alors, se réveillait pour se rappeler qu'il avait dix-huit ans, et sentir son cœur qui le poussait aux aventures. Iseult ne discourait encore que confusément les horizons jusqu'alors inconnus et pleins de promesses qui s'ouvraient devant elle, mais une voix secrète lui disait que, dût son innocence en souffrir un peu, il fallait les explorer, et chercher au besoin dans des distractions agréables la guérison complète qu'elle demandait en vain à la pénitence.

—Il est inutile, se disait-elle, si j'en crois à l'*Imitation*, de ne pas être tout à fait exempte de tentations!

Elle demeura rêveuse pendant deux ou trois jours, conservant mille desseins dont elle se sentait incapable d'apprécier la portée, et troublée précisément par ce qu'il y avait d'inconnu pour elle dans ces desseins. Elle approchait de ce moment psychologique que toute femme est destinée à traverser, et pendant lequel, tout en se préoccupant de sa pudeur, elle meurt d'envie d'être imprudente et d'ouvrir la porte de la bergerie, dût le loup y entrer.

Son âme fière et innocente se sentait humiliée d'être vaincue dans la lutte par un pervers qui avait tort. Cette injustice criait vengeance, mais dans son ignorance absolue de la vie, elle se sentait désarmée. Les livres édifiants qu'elle avait médités ne lui avaient offert d'autre moyen que la résignation, et cela ne lui suffisait pas. Ce qu'elle voulait, c'étaient des armes à l'aide desquelles, tout en restant pure et sans tâche, elle pourrait prendre sa revanche, et ne plus se borner à tendre, comme elle l'avait fait jusqu'alors, une tête innocente à celui qui avait brisé son cœur.

Ce n'était pas dans une semblable occurrence, à son confesseur qu'elle pouvait demander un conseil. Il fallait qu'elle prît elle-même un parti.

Elle hésita longtemps, faisant appel à sa conscience pour résoudre le problème embarrassant qu'elle se posait à elle-même. Clémentine qui ne devinait pas la petite tempête cachée sous son front pur, remarqua qu'elle était fort agitée.

DEUXIEME PARTIE

II

Les jeunes filles sont toutes très curieuses, aussi est-il très imprudent de parler devant elles de choses sur lesquelles on ne s'explique pas. Iseult se rappelait que quand son oncle était venu la chercher au couvent, la supérieure lui avait conseillé d'interdire rigoureusement à sa nièce la lecture des romans. Cette défense, l'aumônier l'avait renouvelée dans sa dernière entrevue, pourquoi?

Parce que les romans étaient le fruit défendu.

Or un matin, après s'être armée de courage et s'être fait la promesse de ne pas rougir, Iseult, pour laquelle Clémentine n'était qu'une esclave, lui ordonna d'aller lui acheter des romans.

Clémentine obéit et revint avec trois volumes que, selon la recommandation d'Iseult, elle avait eu le soin de cacher dans ses poches, car c'étaient autant d'objets de contrebande qu'avaient pas le droit d'entrer dans cette demeure.

Elle apporta le *Lys dans la vallée*, de Balzac, *Picciola* de Saintine, et la *Petite Fadette* de Mme Sand qu'elle avait pris au hasard dans le lot.

Iseult s'empara des volumes, et il fut convenu qu'ils seraient brûlés dans la cheminée après qu'elle les aurait lus, afin qu'ils ne laissassent aucune trace. Elle prescrivit aussi à Clémentine de n'en rien dire ni à la supérieure ni à l'aumônier.

Picciola ne lui dit rien, mais le *Lys dans la vallée* la plongea dans des extases et des rêveries profondes. Avant de brûler ce roman de Balzac, elle voulut le relire une seconde fois. Elle lisait pendant la nuit.

A partir de cet instant, elle devint une chercheuse d'esprit, très friande des émotions que ces romans lui causaient, bien décidée à s'emancipar d'esprit, mais à ne pervertir ni son cœur ni son âme. Quelque chose lui disait qu'elle jouait avec le feu, mais elle se croyait pas imprudente par la raison qu'on lui avait dit que la femme était émancipée de droit par le mariage.

Après la lecture d'une dizaine de romans, elle ne se sentit plus la même et vit toutes les choses de ce monde sous un aspect différent. Ce qu'elle trouva dans cette métamorphose ce fut surtout du surcroît de force, d'énergie et d'insouciance.

Elle ne pouvait plus comprendre pourquoi elle avait tant pleuré, et en même temps elle se sentait prise d'une folle envie de rire.

Armée de ses pincettes elle remplait la cendre produite par tous les livres qu'elle avait brûlés. Mais si les livres étaient réduits en poussière, elle sentait s'agiter vivantes dans sa tête toutes les pensées bonnes ou mauvaises, salutaires ou pernicieuses qu'elle y avait trouvées et que cette crémation n'avait pu anéantir.

—Va, dit-elle à Clémentine, me chercher encore des romans, car je n'ai plus rien à lire, et j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

Clémentine obéit, et revint avec des romans choisis au hasard à l'étalage d'un libraire.

Parmi ces livres se trouvait *La laitière de Montfermeil*, de Paul de Kock.

—J'ai dit, observa la brune fille, que ces livres étaient de nature à une personne qui est triste, et qui veut se distraire. Alors on m'a recommandé tout particulièrement cette laitière. Il paraît que c'est très amusant.

Iseult, qui ne connaissait pas plus Paul de Kock que *la mécanique céleste* de Laplace, ouvrit le livre, et arrivée à la vingtième page, elle le jeta au feu avec mauvaise humeur, disant que c'était ignoble et bon seulement pour des ôchers. Et c'est ainsi que la *Laitière de Montfermeil* eut l'honneur d'être rôtie comme autrefois le furent par le bourreau, sur les marches du Parlement, les livres capables de bouleverser le monde.

Dussé-je faire pouffer de rire les esprits forts, j'ai toujours pensé que le hasard était très souvent en ce monde le très humble valet de monseigneur le diable, qu'on en juge plutôt.

Sans penser à mal, Iseult ramassa le fragment d'un vieux journal qui avait servi à envelopper les derniers romans apportés par Clémentine. Elle jeta les yeux sur ce papier imprimé, et quel ne fut pas son étonnement en lisant ce passage :

"Un scandale qui a plongé dans un profond chagrin deux familles honorables a eu lieu dans un château situé aux environs de Deux. Une jeune fille, très intéressante, mariée le matin, a dû le soir quitté son mari, parce que, à l'issue de la bénédiction nuptiale, une maîtresse abandonnée était venue trouver le mari, et déposer à ses pieds deux enfants dont il était le père. La jeune femme, qu'on pourrait qualifier de vierge et de martyre, est allée, dit-on, se réfugier dans une communauté religieuse. Comme elle est mariée, la voici condamnée à ne plus pouvoir trouver de bonheur légitime en ce monde."

Le journal faisait suivre ce récit de la réflexion suivante :

"L'innocence par trop grande que nous exigeons des filles qu'on marie, les expose à de telles catastrophes. Hélas! pourquoi nos mœurs ne leur permettraient-elles pas, comme à *Mademoiselle de Maupin* un roman de Théophile Gautier, de courir un peu le monde, en tout bien tout honneur, avant leur mariage, afin de connaître un peu mieux les hommes."

Iseult tressaillit en lisant ces lignes qui racontaient exactement son histoire. Elle remarqua que l'auteur de ce récit avait eu la discrétion et la courtoisie de taire son nom. Mais son émotion n'en fut pas moins grande.

Ainsi qu'on le devine, elle conçut aussitôt le désire irrésistible de lire *Mademoiselle de Maupin* afin de savoir comment cette nobe demoiselle avait pu compléter son éducation de jeune fille. Elle pria Clémentine d'aller lui acheter, non pas le premier roman venu, mais celui dont elle indiqua le titre.

Pour Clémentine un livre était une collection de papiers imprimés réunis sous une même couvertures; que ce livre fût les *Les aventures de Télémaque* ou *Les liaisons dangereuses*, elle n'y voyait aucune différence. Aussi, elle obéit sans hésiter, et sans se douter de ce que pouvait renfermer la boîte de Pandore d'une autre forme qu'elle apportait à cette vierge.

Au point de vue de la forme, l'œuvre de Gautier est un chef-d'œuvre indiscutable, mais elle est un peu confuse et maintenue dans une sorte de demi-jour, où pour y voir clair, il faut avoir l'esprit un peu dépravé.

Ces longues confidences que s'adressent des cœurs encore plus troublés qu'ils ne sont amoureux ne sont pas toujours faciles à comprendre. Il faut aller jusqu'au dernier chapitre pour trouver la clef de cette compable et charmante énigme. C'est un livre palen à ce point que les chrétiens bégaient en le lisant.

Mais Iseult sut trouver tout de suite le chapitre qui l'intéressait, et on doit dire à son honneur qu'elle négligea tout le reste qui ne dit absolument rien. Celui qui, caché derrière un rideau, l'eût observée, tandis qu'elle lisait, aurait pu constater que c'était avec une attitude d'hermine fuyant un endroit suspect qu'elle s'empressait de glisser sur les pages étrangères à ce qu'elle cherchait....

(*A continuer.*)

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

26me anniversaire.

Vingt-six ans d'existence, vingt-six ans de bonnes actions, voilà en deux mots l'histoire de cette Société. Pendant cette longue période elle est restée fidèle à son programme; elle ne s'est pas laissé entraîner, comme d'autres organisations dites de bienfaisance, et qu'a emportées et dévoyées le train du politicianisme. Toujours guidée par des chefs intelligents, respectés, comprenant leur mission, elle groupe sous sa bannière les meilleurs éléments de notre communauté, elle les discipline pour le bien et la mutualité. Sans imposer des charges onéreuses à ses membres, elle sait s'imposer à elle des obligations et des devoirs auxquels elle ne faillit jamais.

Si la maladie frappe l'un des siens, le secours est là, immédiat, large, et qu'il que soit la position de celui auquel il s'adresse, il faut qu'il soit accepté, car l'égalité est la première condition de vitalité pour un corps semblable. Si ce membre meurt, l'Association a pour la famille de celui la une aide qui, sans doute, ne console pas de la perte subite, mais qui soulage.

De telles institutions ne peuvent qu'exercer une influence salutaire sur les mœurs, et elle établissent entre les individus des attaches durables qui sont une force dans la vie.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Association des Fils de la Louisiane voit sans cesse grandir son effectif, et c'est cordialement que nous lui souhaitons de longs jours. Nos remerciements pour sa lettre d'invitation. C'est demain dimanche qu'a lieu sa fête annuelle, qui se terminera par un banquet au Washington Hôtel, à Milneburg. Nous savons qu'elle fait largement les choses. La célébration de demain n'aura rien à envier à ses aînées.

Une annonce publiée plus loin donne l'itinéraire que suivra demain cette Société.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTERAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu'au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régié, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. Il inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

De l'influence de la femme dans la famille.

Pour les hommes :

Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1294.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours des écoliers des deux sexes, sous les auspices de l'Athénée Louisianais.

Prix à décerner—Deux médailles d'or offertes par un groupe de Français.

LISTE DE NAVIRES
Sur partance pour a nouvelle-orleans

NEW-YORK.

Steamship New York, Quick.....partl 30 sept
Steamship Hudson, Freeman.....partl 30 sept
Steamship Dupuy de Lome, Philipot, partl 28 sept

LIVERPOOL.

Steamship Racilia, Tyrer,.....partl 17 sep
Steamship Buenaventura, Bollequi, partl 27 aout
Steamship Explorer, Corbishley,.....partl 23 aout
Steamship West Indian, Daniel, ..en chargement 25 juillet
Navire Bonanza, Webster,.....partl 15 août

LONDRES.

Steamship Sportsman, Russell,.....partl 13 sept
Barque Venice, Hill,.....partie 26 aout
Navire Elise 3 Milligan, Tucker, ...partl 3 oct

CARDIFF.

Navire Virginia, Carable,.....partl 7 sept
Barque Romanoff, Pearce,.....partie 8 août

NEWPORT.

Steamship Lamport, Tanner, ..en chargement 9 sept

HAVRE.

Steamship Paris, Arthur,.....partl 28 sept
Steamship Provincia, Lenby,.....partl 5 sept
Steamship Alexandre Sizio, Prado partl 26 août
Navire Friedrich, Bruggermann, ...partl 8 sept

BORDEAUX.

Barque Alphonse et Marie, Lescalle, ..partie 25 août

MARSEILLE.

Barque Simpson, Gargullo,.....partie 11 sept

BREMEN.

Steamship Hohensollern, Sander, ..partl 24 sept
Barque Frelhandel, Washter,.....partl 15 sept

GENOESE.

Barque Simpson, Garguilo,.....partie 7 sept

ANVERS

Barque Lincoln, Gerollmich.....partie 23 sept

BARCELONE

Barque Llodbregat, Molins,.....partie 20 juin
Brick Joya Lidelobregat, Molino, ...en charge ment 1 juin

MESSINE.

Steamship Whitehaun, Scott, en chargement 8 sept

RIO DE JANEIRO.

Barque Gisles & Clemens, Geralsens,..partie 4 sept
Barque Jno E Chase, Huntley,.....partie 12 aout
Barque Jacob Aal, Serulsen,.....partie 17 aout

GIBRALTAR.

Steamship Rewalds, Cadiquter,..partl 30 septem

Le marché foisonne de préparations pour les cheveux, quelques-unes bonnes, la plupart n'ayant aucune valeur. R. P. Hall & Co., de Nashua, N. H., fabriquent et vendent un article d'un mérite réel, dont l'annonce paraît dans l'*Express* depuis un an, et nous sous sommes donné la peine de nous informer si le public en était satisfait. Un pharmacien nous apprend qu'il a vendu plus du double du **Renewer** que de toutes les autres préparations pour les cheveux réunies. Quand on s'en sert une fois, paraît-il, on n'en veut plus d'autre. Ce ne sont pas seulement les jeunes personnes et les jeunes gens qui l'achètent pour conserver à leurs cheveux leur lustre et leur souplesse; ce sont aussi des personnes plus âgées qui s'en servent avec succès pour se débarrasser la tête des peaux mortes, conserver et accroître leur chevelure et lui rendre sa couleur naturelle. Un autre pharmacien dit qu'il vend trois et quatre fois autant de la préparation de Hall que de toutes les autres.—*Hampshire Express, Amherst, Mass.*

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13—Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

Le grand magasin de M. Philippe Werlein, No 135 rue du Canal, tient maintenant à la disposition du public un immense assortiment de pianos d'orgues, d'instruments et de morceaux de musique de toute sorte.

Chaque jour, du matin au soir, M. Philippe Werlein envoie des pianos de tous les côtés pour satisfaire aux demandes de sa clientèle, surtout le Grand Chickering et le populaire Mathushek qui l'emportent dans la faveur du public.

Il s'en vend actuellement en beaucoup plus grand nombre que dans le passé; la demande n'en fait qu'augmenter de jour en jour, parce que leur son est irréprochable, qu'ils résistent admirablement aux influences du climat et répondent parfaitement à tous les besoins du public. Ils sont d'ailleurs si solidement construits, qu'ils peuvent durer un siècle.

M. P. Werlein vend aux instruments à des conditions très libérales et qui défient toute concurrence.

Importations françaises.—L'importante maison H. Damiano, qui a succédé à l'ancienne maison T. Moreau, 127 et 129 rue Royale, vient de recevoir, nos lecteurs seront heureux de l'apprendre, un vaste assortiment d'art elegs de toilette pour dames et messieurs. Comme toutes ses autres importations, celles-ci se distinguent par une très grande variété et une très grande nouveauté. Une annonce qui se lira plus loin, donne l'énumération partielle des articles nouveaux reçus récemment par Damiano vendra à des prix d'une surprenante modicité: Chemises blanches et en couleurs, bretelles, cravates, ceintures de voyage et une foule d'autres articles. Nous signalons l'annonce qui nous occupe à l'attention de nos lecteurs et les engageons à y arrêter.

Excellente et populaire maison que, maison Billard No 59 rue de Chartres, au coin de la rue Bienville vient de recevoir une collection complète de tous les livres français et américains, et tous les articles à l'usage des écoliers, tels que plumes de toute sorte, ardoises, crayons, encre, plumes et portes-plumes, le tout à des prix on ne peut plus réduits.

Vous pouvez aussi vous procurer chez M. H. Billard des papiers peints de toute beauté, du genre le plus nouveau et provenant des meilleures fabriques françaises et américaines: il entreprend la pose de papiers de tenture, des bordures et autres objets se rattachant à la décoration des appartements, et il s'est assuré dans ce but le service de nos plus habiles ouvriers. Enfin M. Billard reçoit tous les livres, brochures, revues et journaux publiés en France, et un service est établi chez lui à l'usage de ses abonnés.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1877.—Ayant examiné et connaissant la composition du Bitters préparé par M. A. Walz de cette ville, je le déclare ici un bon cordial hygiénique, composé des meilleurs aromates et ne contenant qu'une très faible quantité d'alcool. Différent de la majorité des Bitters qui sont des teintures alcooliques concentrées on le trouvera un tonique excellent et agréable pour les convalescences faibles et délicats incapables de supporter les effets de l'alcool.
Signé: DR LEMONNIER.
159 rue St Louis.

Desjorges, Montagnet & Cie—Les familles de même que les usines trouveront de l'intérêt à s'approvisionner de charbon à des conditions aussi nombreuses qui leur vendront le Pittsburg de première qualité, livré à domicile au prix de 45 sous le baril. Non seulement ces messieurs vendent le leur charbon au chiffres les plus modiques du marché mais aussi ils laissent au public la faculté de connaître le charbon maintenant, et d'en demander la livraison à la date de son choix.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans
Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Argosy Ang. 1259 Marshall pour le Continent 45 4e dist. Strauss &co
Annandale Ang. 1040 Atkinson pour Bordeaux Freetown, Fordal Ross & Clayton
A'tacrag Ang. 1872 Royce pour le Havre 47 3e dist. Fertall Ross & Clayton
Celia Ang. 1066 Simpson pour——29 3e dist. Hall & Vaughn
Cadiz Exp 1784 Portombo pour Liverpool 28 1er dist. Av-nduna Bros
Egypt Ang. 1001 Keasey pour Liverpool, 44 4e dist. J. Kimpfield &co
Etna Ang. 566 Hicks pour ——1re rue T & G Forwood
E B Ward Ang. 786 Colton pour Belize, Hon. 15 1er dist S Odert & Bro
Gussie Am. 998 Hill pour——Alger. C Whitney &co
Glenbervie Ang. 1013 Dunn pour Gênes 28 3e dist. Hall & Vaughan
Humboldt Ang. 1241 Arcott pour le Havre 45 4e dist. A K Miller &co
Hohenstaufen Ail. 1905 Junge pour Brême 41 4e dist. F Stockmeyer &co
Lord Derby Ang. 1132 Rowsopur le Continent 42 4e dist. Hall & Vaughan
Lord Collingwood Ang. 1133 Ashley pour le Havre, 4e rue. A K Miller &co
Margaret Am. 508 ——Laid Up—3e dist. au capitaine
Medator Ang. 1304 Hanney pour Liverpool 9 3e dist. Lucas E Moore &co
Mo.gan